

En page 2 :
Liste des 100 titres
du "Concours
des Livres célèbres".

LE JURY DU "CONCOURS DES LIVRES" S'EST RÉUNI HIER

EXCELSIOR

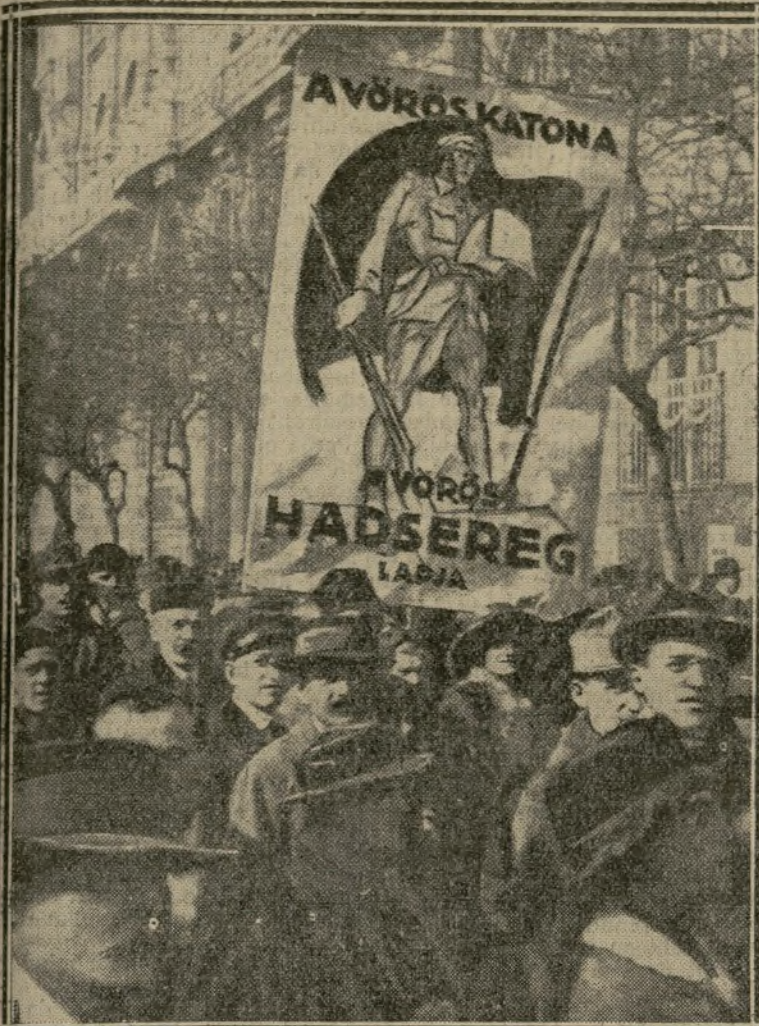
10^e Année. — N° 3.099. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Exced-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
16
MAI
1919

La magnanimité
ne doit pas compte
à la prudence de
ses motifs.
VAUVENARGUES.

LA LEVÉE DE L'ARMÉE ROUGE A BUDAPEST

PHOTOGRAPHIES RECUEILLIES PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'"EXCELSIOR"



MANIFESTATION POUR RECRUTER L'ARMÉE



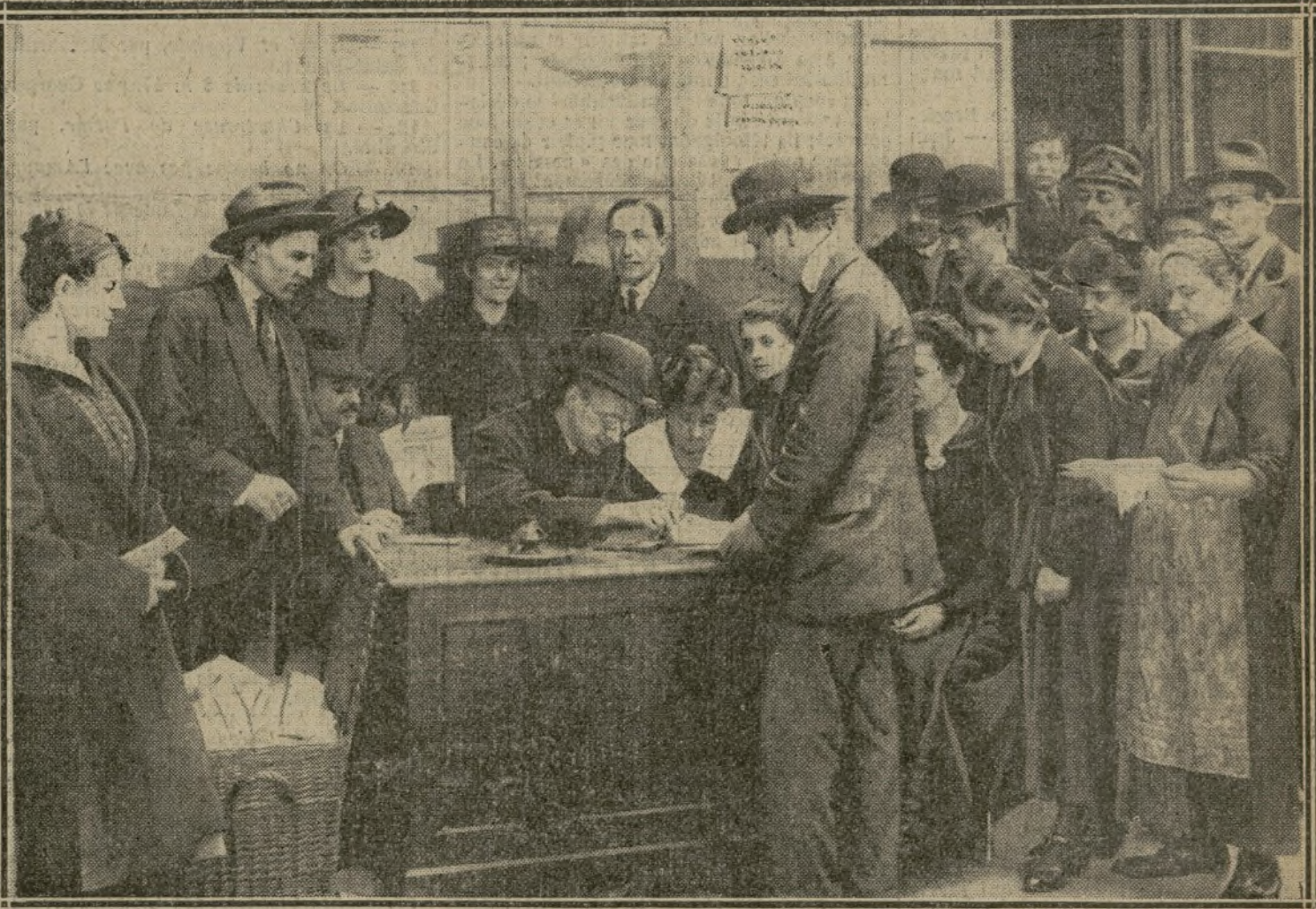
AGITATRICES BOLCHEVISTES, QUI SUIVENT DES COURS EN VUE DE LA PROPAGANDE



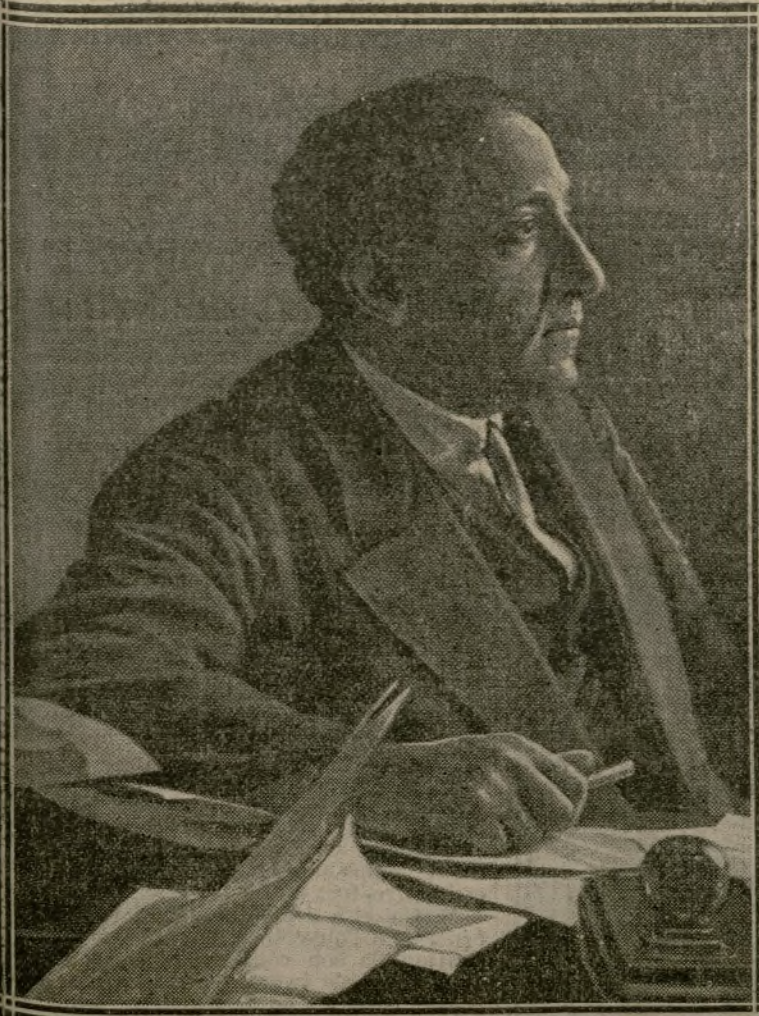
ALEXANDRE GARBAI PARLE AUX TROUPES



DISTRIBUTION DE BULLETINS DE VOTE AUX OUVRIERS D'UNE FABRIQUE



L'ÉLECTION DU COMITÉ OUVRIER QUI DIRIGERA LA FABRIQUE



Dr POGANY, MEMBRE DU GOUVERNEMENT



BELA KUN (1) VA ADRESSER UN DISCOURS AUX TROUPES; GARBAI (2); HANBRICK (3)



DESIDER BOKANYI, UN ORATEUR POPULAIRE

En prévision de l'entrée des troupes roumaines à Budapest, le gouvernement bolchevik hongrois a essayé de se défendre. Ces photos, absolument uniques, qui nous sont adressées par notre envoyé spécial, ont trait à l'organisation de la résistance à Budapest. Le placard que l'on voit sur la première signifie :

« Le soldat rouge, organe de l'armée rouge ». La troisième montre Garbai exaltant le courage des soldats rouges qui partent pour le front roumain. D'autres représentent Pogany, chargé avec Bela Kun des Affaires étrangères, et Bokanyi, commissaire du peuple, un des orateurs communistes les plus populaires.

LES NÉGOCIATIONS DE PAIX

LE COMITÉ DES CINQ ABORDERA AUJOURD'HUI L'EXAMEN DU TRAITÉ AVEC LA BULGARIE

Italiens et Yougo-Slaves ont été invités à chercher, dans des pourparlers directs, la solution du problème de Fiume.

HIER LES QUATRE SE SONT OCCUPÉS DES PRÉLIMINAIRES AUTRICHIENS

Après l'Autriche et la Hongrie, voici le tour de la Bulgarie; elle commencera aujourd'hui à être l'objet des préoccupations des «Cinq», tandis que les «Quatre» restent attachés au traité autrichien.

Ce traité, dont la mise au point fait chaque jour des progrès sensibles, a été analysé déjà par le *Times*, et nous avons donné hier la partie essentielle de cette information. Il semble à peu près certain que la délimitation adoptée récemment pour les futures frontières de l'Autriche ne rencontrera aucune objection de la part de la délégation qui dirige le président Renner, mais il est probable qu'en échange il sera demandé aux puissances alliées des compensations sur le terrain économique, compensations qui permettraient à l'Autriche de «vivre».

De quelle nature peuvent-elles être? On peut les concevoir sous la forme d'une certaine latitude pour négocier des traités de commerce à tarif spécial avec les nouveaux États qui formeront autours la double monarchie danubienne, le tarif «unique» prévu dans le traité autrichien, comme dans le traité allemand, ne demeurant applicable qu'aux autres puissances.

Nous avons pu recueillir quelques impressions de Français arrivant de Vienne. De ces impressions, il résulte surtout que la population autrichienne a le plus grand besoin d'être ravitaillée, que les partisans du rattachement à l'Allemagne sont fort peu nombreux et ne comprennent que quelques socialistes hantés par des ambitions personnelles et qu'enfin la France jouit en Autriche du plus vif prestige.

Pour Fiume, toujours le *statu quo*; toutefois, les Italiens et les Yougo-Slaves ont reçu le conseil, comme les Polonais et les Tchéco-Slovaques pour la Silésie de Teschen, de rechercher dans les négociations directes la solution du problème. Ces négociations auraient débuté, mais toutes les formules conciliatrices dont on parle sont encore prématurées.

La commission spéciale chargée d'examiner les revendications coloniales de l'Italie a choisi lord Milner comme président. Sa prochaine réunion aura lieu que la semaine prochaine, en raison des études complémentaires qu'a provoquées celle d'hier.

On a reçu d'excellentes nouvelles de l'armée et du gouvernement Koltchak. Des décisions importantes sont susceptibles d'être prises incessamment: la France, en raison de ses intérêts en Russie, ne saurait manquer d'y participer largement.

Pas de nouvelle note du comte Brockdorff-Rantzau, mais il en prépare. — JEAN MÉNEVAL.

S'ils ne signaient pas...

Le correspondant du *Daily Mail* à Coblenz ayant demandé au général Pershing ce qu'il en pensait de la signature de la paix, il a répondu que l'Amérique jouerait son rôle, quoi qu'il arrive.

Le correspondant dit savoir que si les Allemands acceptent les termes du traité, les Américains, après le 1^{er} juin, n'auront plus sur le Rhin que trois divisions: la

AU SÉNAT: LA JOURNÉE D'HIER

LE DÉBAT FINANCIER

Discours de M. Paul Doumer

Le Sénat a continué, hier, la discussion des interpellations de MM. Perchot et Martinet sur la politique financière du gouvernement.

M. Peyronnet s'est prononcé contre l'idée d'un nouvel impôt sur le capital. Il a rappelé qu'à l'annonce du projet de loi, M. Klotz la rente à 0/0, qui était à 75 francs, était tombée à 72. Le sénateur de l'Allier a demandé au gouvernement d'établir un programme fiscal. Il a préconisé, à ce sujet, la constitution d'un organisme qui servirait d'intermédiaire entre le gouvernement et les assujettis.

Passant en revue les éléments de la situation financière, M. Paul Doumer a montré l'appauvrissement de la France en capital humain:

Dans les soixante-seize départements non envahis, a-t-il dit, nous avons perdu — par suite de la supériorité du chiffre des décès sur celui des naissances — plus de 1.300.000 personnes. Ce chiffre dépassera 2.000.000 dans les départements envahis. Le total des pertes militaires et civiles atteindra 4 millions. Il n'est compensé que jusqu'à concurrence de 1.500.000 par le retour de l'Alsace-Lorraine.

M. Paul Doumer pense qu'après les remboursements de l'ennemi il nous restera une dette énorme qui, par la circulation fiduciaire, constitue un véritable péril. Pour 1919, il prévoit un budget normal de 15.500.000.000. C'est donc 10 milliards de recettes à trouver.

Le corps de miss Cavell ramené à Londres

LONDRES, 15 mai. — La dépouille mortelle de miss Cavell, arrivée hier soir à Douvres, a été ramenée aujourd'hui à Londres. Le cercueil est arrivé ce soir à la gare de Victoria et a été conduit en cortège à l'abbaye de Westminster, où a eu lieu un service religieux.

Le corps sera transporté à Norwich pour être inhumé dans le caveau de la cathédrale.

BRUXELLES, 15 mai. — Pour perpétuer le souvenir de miss Edith Cavell, un monument sera érigé sur une des places de Bruxelles.

1^{er} CHAPELIER
León
RUE DAUNOU
ET CHAMPS-ÉLYSÉES

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

JURY DE CONTROLE
Séance du jeudi 15 mai 1919

PROCÈS-VERBAL

La séance est ouverte à 10 h. 15.
Sont présents: M. Henry Céard, de l'Académie Goncourt; M. Léon Netter, avocat à la Cour d'appel, président de l'Association générale des Étudiants de Paris; MM. Dupré et Poitoux, délégués de l'Association des Comptables de la Seine; M. Chadeaux, officier ministériel; et trois représentants d'Excelsior: M. Vivant, administrateur; M. Henri de Weindel, rédacteur en chef; M. Delange, secrétaire général.

Se sont excusés: M. Léonce Marchand et M. Henri Lazare, abonnés à Excelsior, désignés par le tirage au sort pour faire partie du jury.

Assistent à la séance un certain nombre de concurrents: abonnés ou lecteurs. M. Poitoux, délégué de l'Association des Comptables de la Seine, est nommé président par le jury.

Le président propose de remplacer les deux abonnés qui se sont excusés par deux concurrents, abonnés ou lecteurs, présents. Le jury adopte cette proposition. MM. Aymard et Buffard sont agréés et prennent place.

M. Vivant fait au jury l'exposé de l'objet et du mécanisme du Concours. Après cet exposé, M. Chadeaux procède à l'apposition des scellés sur les armoires contenant les enveloppes et les bons des concurrents. Il présente ensuite au président les cinq enveloppes cachetées qui renferment les listes originales des cent titres de livres avec noms d'auteurs, enveloppes qui ont été déposées dans son étude avant la publication du dernier bon et du dernier dessin. Le président procède à l'ouverture de ces enveloppes et donne lecture du contenu, dont les membres du jury prennent copie; il explique que c'est d'après ces listes originales, contresignées par lui, que seront pointées les feuilles de réponse. Le jury commence le pointage des feuilles de réponse.

Le président propose au jury de répartir entre ses membres la mission de surveiller, chaque jour, la suite des opérations de pointage, et six membres, choisis en dehors d'Excelsior, sont désignés à cet effet.

Le président fait adopter ensuite la motion suivante: «Jusqu'à la fin des opérations de pointage, le président du jury se tiendra tous les jeudis à Excelsior, de 18 h. 30 à 19 h. 30, à la disposition des concurrents qui auraient un renseignement quelconque à demander au sujet du Concours.»

Aucun pli concernant le Concours ne sera ouvert par Excelsior à dater de ce jour. Seul le jury prendra connaissance de la correspondance ou des solutions en provenance de pays éloignés qui parviendront désormais.

Le président, dans une courte allocution, remercie Excelsior de l'honneur fait aux membres désignés pour composer le jury, et le félicite d'avoir pris l'initiative d'un concours ayant une si grande portée intellectuelle, encourageant la lecture et ouvrant l'esprit aux recherches littéraires.

La séance est levée à 12 h. 30.

LISTE DES CENT LIVRES

1. — *Don Quichotte*, par Cervantès.
2. — *Notre-Dame de Paris*, par Victor Hugo.
3. — *Contes de Perrault*.
4. — *Les Trois Mousquetaires*, par Alexandre Dumas père.
5. — *La Dame aux Camélias*, par Alexandre Dumas fils.
6. — *L'Assommoir*, par Émile Zola.
7. — *Le Colonel Chabert*, par H. de Balzac.
8. — *Les Derniers jours de Pompéi*, par Bulwer Lytton.
9. — *Madame Bovary*, par Gustave Flaubert.
10. — *Paul et Virginie*, par Bernardin de Saint-Pierre.
11. — *Le Train de 8 h. 47*, par Georges Courteline.
12. — *La Chartreuse de Parme*, par Stendhal.
13. — *On ne badine pas avec l'Amour*, par Alfred de Musset.
14. — *Voyage dans la Lune et le Soleil*, par Cyrano de Bergerac.
15. — *Contes danois*, par Andersen.
16. — *Le Feu*, par Henri Barbusse.
17. — *Le Rouge et le Noir*, par Stendhal.
18. — *En Marge des vieux livres*, par Jules Lemaitre.
19. — *L'Anglois*, par Gorki.
20. — *Werther*, par Goethe.
21. — *René*, par Chateaubriand.
22. — *La Tosca*, par Victorien Sardou.
23. — *Les Liaisons dangereuses*, par Choderlos de Laclos.
24. — *Monsieur de Sade*, par Paul Bourget.
25. — *Le Bossu*, par Paul Féval.
26. — *La Porteuse de Pain*, par Xavier de Montépin.
27. — *Un bon petit Diable*, par la comtesse de Ségur.
28. — *La Tourmente*, par Paul Marguerite.
29. — *Le Maître de Forges*, par Georges Ohnet.
30. — *La Légende de l'Aigle*, par Georges d'Espagny.
31. — *La Force*, par Paul Adam.
32. — *Michel Strégoff*, par Jules Verne.
33. — *Adolphe*, par Benjamin Constant.
34. — *Les Aventures de Sherlock Holmes*, par Conan Doyle.
35. — *Pêcheur d'Islande*, par Pierre Loti.
36. — *Les Fleurs du mal*, par Charles Baudelaire.
37. — *Les Civilisés*, par Claude Farrère.
38. — *Les Deux Gosses*, par Pierre Decourcelle.
39. — *Faust*, par Goethe.
40. — *Arsène Lupin*, par Maurice Leblanc.
41. — *Consuelo*, par George Sand.
42. — *Histoires extraordinaires*, par Edgar Poe.
43. — *Braves Gens*, par Jean Richepin.
44. — *Les plus Forts*, par Georges Clemenceau.
45. — *Dominique*, par Fromentin.
46. — *Le comte de Monte-Cristo*, par Alexandre Dumas père.
47. — *Le Bi-Latéral*, par J.-H. Rosny.
48. — *Fables de La Fontaine*.
49. — *Gargantua*, par Rabelais.
50. — *Le Capitaine Fracasse*, par Théophile Gautier.
51. — *Le Horta*, par Guy de Maupassant.
52. — *Germine Lucertoux*, par Edmond et Jules de Goncourt.
53. — *Robinson Crusé*, par Daniel de Foë.
54. — *Le Livre de la Jungle*, par Rudyard Kipling.
55. — *L'Éternel*, par Molière.
56. — *Carmen*, par Prosper Mérimée.
57. — *La Peau de Chagrin*, par Honoré de Balzac.
58. — *Le Calvaire*, par Octave Mirbeau.
59. — *Les Aventures du Roi Pausole*, par Pierre Louys.
60. — *Le Cid*, par Pierre Corneille.
61. — *Les Acteurs de bonne foi*, par Marivaux.
62. — *Contes*, par Albert Samain.
63. — *Bérénice*, par Racine.
64. — *Gil Blas de Santillane*, par Lesage.
65. — *À la manière de...* par Paul Reboux et Charles Müller.
66. — *Bruges-la-Morte*, par Georges Rodenbach.
67. — *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, par Alphonse Baudet.
68. — *La Course du Flambeau*, par Paul Hervieu.
69. — *La Rotisserie de la reine Pédauque*, par Anatole France.
70. — *Collette Baudouche*, par Maurice Barrès.
71. — *La Maison du Pêcheur*, par Marcelle Tinayre.
72. — *Le Marquis de Priola*, par Henri Lavedan.
73. — *Manon Lescaut*, par l'abbé Prévost.
74. — *La Guerre des Mondes*, par G.-H. Wells.
75. — *Anna Karénine*, par Tolstoï.
76. — *Les Fossiles*, par François de Curel.
77. — *Pelléas et Mélisande*, par Maurice Maeterlinck.
78. — *Maison de Poupée*, par Henrik Ibsen.
79. — *Les Confessions*, par Jean-Jacques Rousseau.
80. — *Maman Colibri*, par Henry Bataille.
81. — *Hamlet*, par Shakespeare.
82. — *Les Transatlantiques*, par Abel Hermant.
83. — *La Vie de Jésus*, par Ernest Renan.
84. — *Le Barbier de Séville*, par Beaumarchais.
85. — *Crime et Châtiment*, par Dostoïevski.
86. — *Candide*, par Voltaire.
87. — *David Copperfield*, par Charles Dickens.
88. — *L'Aiglon*, par Edmond Rostand.
89. — *Amoureuse*, par Georges de Porto-Riche.
90. — *Sagesse*, par Paul Verlaine.
91. — *Servitude et Grandeur militaires*, par Alfred de Vigny.
92. — *L'Ami Fritz*, par Erckmann-Chatrian.
93. — *Une Belle journée*, par Henry Céard.
94. — *Le Baiser*, par Théodore de Banville.
95. — *Le Parfum des îles Borromées*, par René Boylesse.
96. — *La Flamme au poing*, par Henry Malherbe.
97. — *Les Arènes sanglantes*, par Biacco Ibanez.
98. — *La Famille Cardinal*, par Ludovic Halévy.
99. — *Lettres à Françoise*, par Marcel Prévost.
100. — *Quo Vadis*, par Henryk Sienkiewicz.

POUR LE PERSONNEL MUNICIPAL

LE TAUX DES SALAIRES UN PREMIER VOTE EST SERA PROPORTIONNEL FAVORABLE AU PRINCIPE AUX CHARGES DE FAMILLE DU SUFFRAGE FÉMININ

M. Autrand, préfet de la Seine, vient de mettre à l'étude un projet tendant à l'établissement d'un nouveau barème des traitements.

POUR COMBATTRE LA VIE CHÈRE ET LA DÉPOPULATION

Pour la première fois, en France, les crises de la vie chère et de la dépopulation sont officiellement envisagées comme deux questions solidaires et connexes.

M. Autrand, préfet de la Seine, vient de mettre à l'étude un projet, en vue de l'établissement d'un nouveau barème des traitements des employés et travailleurs municipaux. Ces traitements — quelles que soient les fonctions remplies par les intéressés — subiraient une majoration proportionnelle aux charges de famille et au nombre d'enfants des fonctionnaires.

M. Autrand, que nous avons interrogé sur cette initiative opportune, a bien voulu nous faire les déclarations suivantes: «Le fardeau de la vie chère a pesé et pèse encore plus lourdement sur les familles nombreuses que sur les familles modestes de la majorité des ouvriers. L'égalité absolue dans l'octroi des indemnités de cherté de vie au personnel administratif, sans considération des charges familiales, constitue une prime aux célibataires et aux ménages sans enfants. C'est là une ériente injuste.

Actuellement, une commission administrative, créée pour étudier le relèvement des traitements et salaires des employés et travailleurs municipaux, siège en permanence. On pense que ses travaux seront terminés et soumis au Conseil municipal dans les premiers jours de juin.

A l'occasion de cette étude, fort complexe, j'ai eu l'idée — dictée par un souci d'équité et, plus encore, par les contingences sociales actuelles — de fixer comme éléments essentiels d'appréciation les charges de famille et le nombre d'enfants des fonctionnaires.

La baisse de la natalité française, aggravée par les pertes cruelles de la guerre, pose le plus angoissant problème de l'avenir de la race et de l'influence de la France dans l'univers, tant au point de vue militaire qu'au point de vue économique.

«Bien que le cri d'alarme ait été lancé à maintes reprises par les sociologues et les moralistes clairvoyants, aucune solution d'ordre pratique n'a été apportée au problème de la dépopulation. L'impuissance des législateurs à enrayer le péril est un fait constaté.

Il faut avoir le courage de le dire: les ménages aux ressources médiocres ont peu ou pas du tout d'enfants, parce que la vente de chaque enfant complique, pour eux, l'existence, au point de la rendre impossible quand les familles sont trop nombreuses.

La nourriture et le logement exigent, qu'il faut partager entre trois ou quatre personnes, deviennent privation et promiscuité insupportable quand les enfants se multiplient, sans augmentation proportionnelle des salaires.

Le meilleur moyen d'encourager la natalité est de faire en sorte que la naissance de l'enfant ne soit pas une difficulté budgétaire insoluble pour les familles d'employés et d'ouvriers. Il est bien évident que l'accroissement des ressources proportionnées à l'accroissement du cercle familial est la seule façon efficace de lutter contre la dépopulation.

Le projet actuellement à l'étude n'a pas d'autre but que d'enlever aux familles d'employés et de travailleurs de la Ville de Paris les craintes que peut leur inspirer la venue de nouvelles branches à nourrir, en réalisant une répartition des traitements et salaires plus judicieuse.

Une question, fort délicate, se pose encore: celle des naissances irrégulières, assez nombreuses dans une agglomération aussi vaste que la capitale.

Sans arriver à mettre sur un pied d'égalité morale la famille légitime et l'union libre, je pense que l'on agirait humanement, raisonnablement, en étudiant les moyens d'assurer la vie des petits êtres dont les parents ont négligé de vérifier les formalités administratives... négligence dont les chers petits ne sont point responsables.

La certitude de la matérielle assurée aux enfants illégitimes épargnerait à bien des malheureux de funestes tentations... L'insouciance n'est plus de mise quand il s'agit de repeupler un pays comme la France.

Un précédent existe aux mesures projetées. Pendant la guerre, des allocations ont été accordées aux compagnes et aux enfants de mobilisés non mariés. Il sera sage d'accepter l'état de fait.

Les travaux préparatoires du nouveau barème de traitements et salaires municipaux sont activement poussés. Nous aurons bientôt, j'espère, à une solution satisfaisante, avant tout, une solution de faveur, avant tout, les familles nombreuses. Je pense que de si bonnes intentions ne sauraient être mal accueillies.

Nous prenons congé de M. le préfet de la Seine, en formulant le vœu que son initiative soit suivie, et son projet appliqué à tous les salariés, sans distinction de profession. — MARCEL PAYS.

LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

UN PREMIER VOTE EST DÉCIDIÉ, HIER APRÈS-MIDI, DE PASSER À LA DISCUSSION DES ARTICLES DU PROJET PRÉSENTÉ PAR LA COMMISSION DU SUFFRAGE FÉMININ

Par 330 voix contre 218, les députés ont décidé, hier après-midi, de passer à la discussion des articles du projet présenté par la Commission du suffrage universel.

L'INSTITUTION DU VOTE FAMILIAL A ÉTÉ REPOUSSEE

La Chambre a repris hier la discussion de la proposition sur le vote des femmes. Par 330 voix contre 218, elle a voté le passage à la discussion des articles. Sans élever la voix, le monde des députés, ce vote est de nature à indiquer qu'il se trouve dans l'assemblée une majorité favorable au principe de la réforme proposée par la commission du suffrage universel.

Le vote des femmes trouva, cependant, en M. Lefebvre du Prey, un adversaire déclaré. Orateur de talent, le député du Pas-de-Calais combattit avec une grande force de conviction une réforme qui, selon lui, risquerait d'introduire dans les foyers la brouille et la discorde. Il s'étonna, à ce sujet, que l'on invoque les exemples de l'étranger après que l'on a vu nos combattants ont donné la preuve.

La conséquence du projet, dit-il, c'est que les femmes, qui sont en plus grand nombre, prendront la direction des affaires publiques. Parce qu'elles ont fait leur devoir pendant la guerre, est-ce une raison pour leur donner cette direction? L'homme n'a-t-il pas fait aussi son devoir? N'a-t-il pas lutté contre la mort?

Tres applaudi sur certains bancs, M. Lefebvre du Prey affirma que celles qui ont pris en main la cause féministe n'ont pas consulté la masse des femmes de France.

La mère de famille se contente, dit-il, du rôle qui lui est imparté par la nature: épouse dévouée, mère toujours prête au sacrifice, elle veut s'en tenir là!

Quelques interruptions, où l'on pouvait discerner le reproche adressé à la bourgeoisie de demander des nourrices pour ses enfants, provoquèrent un incident assez vif.

On commença donc et on finit la bourgeoisie? demanda M. Lefebvre du Prey. Je suis un bourgeois; j'ai une femme, j'ai une maison, j'ai des enfants. J'ai tout ce qu'il faut pour élever des enfants. Je ne veux pas que l'on m'impose de demander des nourrices pour mes enfants, provoquant un incident assez vif.

Sur la plupart des bancs, on applaudit chaleureusement.

M. Alexandre Varenne, président de la commission, répondit à M. Lefebvre du Prey. Il insista surtout auprès de la Chambre pour que celle-ci s'en tînt au projet de la commission afin de ne pas provoquer l'hostilité du Sénat. M. Augagneur revint sur les dangers du vote des femmes: «Le suffrage universel doit, demain, se prononcer sur des questions très graves, dit le député du Rhône. Et c'est ce moment que vous choisissez pour jeter dans la lutte des femmes qui ne connaissent encore rien de ces problèmes ou qui ont un parti pris? En 1848, interrompit M. Navarre, quelle était donc l'éducation des hommes lorsqu'on leur a donné le suffrage universel?»

Oui, riposta M. Augagneur, mais deux ans après nous avions l'empire. Par 330 voix contre 218, la Chambre vota le passage à la discussion des articles. Par 219 voix contre 200, elle écarta ensuite un premier contre-projet de M. Rouleux-Dugay, qui tendait à l'institution du vote familial.

La discussion continuera mardi. Au cours de la séance, M. Cachin avait déposé une nouvelle demande d'interpellation sur la grève des employés de banque. Cet après-midi, interpellation sur le paiement de la prime de démobilisation. — LÉOPOLD BLOND.

L'enquête parlementaire sur la métallurgie

Le général Tanan, ancien chef du bureau des opérations du grand quartier général, a été entendu hier par la Commission d'enquête sur la métallurgie française.

Il s'est principalement expliqué sur la bataille de Verdun. Engagé dans de bonnes conditions, cette bataille devait, selon le témoin, se terminer à notre avantage. Malheureusement, le ministre de la Guerre fut obligé de prélever trois divisions de l'armée d'opération pour couvrir Paris. C'est ce qui empêcha l'état-major de poursuivre et d'exploiter à fond nos succès du début.

Le travail reprendra lundi dans les banques

Les employés ont obtenu satisfaction

A l'issue de la réunion tenue par les grévistes hier après-midi, à 5 h. 30, dans l'immense salle du Palais de la Mutualité, le secrétaire de la chambre syndicale, M. Léopold Faure, vint annoncer à ses camarades que le ministre du Travail proposait à son signature un texte transactionnel, reconnaissant en principe les revendications des grévistes et notamment le droit syndical.

A la presque unanimité des assistants, le comité de grève fut invité à signer. Le travail reprendra vraisemblablement lundi matin, dans tous les établissements. Ce matin, dernière réunion à la Bourse du travail, à 10 heures.

Le collier du prince d'Orléans-Bourbon

Hier, accompagnée de son avocat, M. Benjamin Montoux, la vicomtesse de Termes s'est présentée devant M. Chuzel qui, ainsi qu'on le sait, est chargé d'une instruction contre X... sur la plainte du prince d'Orléans-Bourbon, au sujet de la disparition d'un collier de famille d'une valeur d'environ un million en dehors de sa valeur historique.

La vicomtesse a protesté avec énergie contre les prétentions du prince, affirmant que le collier était sa propriété; que le prince, qui était son chargé d'affaires en même temps que son ami, l'avait placé dans son coffre-fort où on le retrouverait.

M. Chuzel a décidé que M. Farallog procéderait à l'ouverture du coffre, à la vérification de son contenu, et remettrait le collier, s'il s'y trouve, dans un coffre dont la clé resterait au greffe et sur lequel des scellés seraient apposés jusqu'au jour où sera tranchée la question de propriété.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE. PIGIER COMMERCIAL, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES. Préparation aux Brevets et aux Écoles Supérieures.

LES OPÉRATIONS DU JURY DE CONTROLE DU "CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES"



UNE DES ARMOIRES DE RÉPONSES

LE JURY PENDANT LA LECTURE DES LISTES PAR LE PRÉSIDENT

LES SCÉLÉS MIS SUR UNE ARMOIRE

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

SAGESSE

PAR MAURICE LEVEL

Chaque jour, à deux heures, accompagnée de sa gouvernante, Anne-Marie allait au parc Monceau.

Vêtue de soie, gantée de frais, si rose et si coquette sous ses belles robes et ses chapeaux qu'elle avait l'air d'une de ces poupées qui trônent à l'étalage des marchands de jouets, les gens s'arrêtaient pour la voir, et, déjà sensible aux hommages, elle riait à ceux qui disaient en se retournant :

— L'amour de petite femme !

Mais sa joie durait peu. Le passant parti, son visage redevenait pensif, et, les mains jointes pour se salir ses gants, enfoncée dans le fauteuil trop large pour son petit corps, trop haut pour ses petites jambes, elle regardait les enfants pauvres qui, n'ayant pas de beaux habits, venaient avec le sable, et se roulaient au bord du gazon. Elle enviait leurs plaisirs et leurs cris, la tartine rouge dont ils se barbouillaient le visage, leur tablier taché, les mains ornées qu'ils tendaient à leur mère, et jusqu'aux petites corrections qui les laissaient pleurer une seconde, mais qu'ils oubliaient vite pour se rouler de plus belle et pétrir de leurs doigts l'admirable joujou que la terre offre aux petits enfants.

Car on ne corrigeait pas Anne-Marie. Lorsqu'elle n'était pas sage, la gouvernante déclarait, en levant un doigt :

— Mademoiselle, votre maman ne veut pas... Mademoiselle, on ne fait pas ceci... Mademoiselle, on ne fait pas cela.

Et lorsque, par hasard, elle sortait avec sa mère, il lui fallait demeurer immobile sur les coussins de la voiture, ainsi que le gros chien, sur le siège, près du chauffeur. Une fois, elle avait cru qu'elle pourrait enfin s'amuser comme les autres : c'était lorsqu'on avait quitté Paris pour la campagne.

Le grand parc où nul autre qu'elle ne régnait, les haies et les buissons où les oiseaux se cachent pour chanter, le jardin potager où dormaient les légumes, le verger où les arbres ploient sous les beaux fruits, l'herbe du chemin, les fossés de la route, et les enfants qui se hâtaient vers l'école, en jouant aux billes ou à la marelle, tout lui offrait, lui promettait une liberté inconnue. Mais, pour n'être plus de soie, ses robes n'en étaient pas moins belles, et quand elle avait demandé, le doigt tendu vers un groupe de gamins qui s'ébrouaient :

— Je peux jouer avec eux ?

Sa gouvernante s'était récriée :

— Y pensez-vous, mademoiselle ! Que dirait votre maman ?

Elle avait eu une révolte, et, têtue, passant en revue toutes les joies dont on la seyait :

— Et m'amuser avec les poules ?

— Non, mademoiselle.

— Et m'amuser avec les laveuses qui battent le linge ?

— Non, mademoiselle.

— Les autres petites filles le font bien ?

— Votre maman ne veut pas.

— Alors, qu'est-ce que je peux faire ?

— Amusez-vous avec vos jouets.

— Ils ne m'amuse pas. Je veux aller avec le jardinier, donner de l'herbe aux lapins.

— Vous demandez ce soir à madame ; si madame veut...

Le soir, madame ne voulait pas. Anne-Marie baissa la tête et se mordit les lèvres pour ne pas pleurer, car on lui avait appris que les petites filles bien élevées ne pleurent jamais, parce que les larmes font de affreuses raies noires sur le visage, et vous laissez le nez rouge, les yeux gonflés. Mais elle frappa du pied et cria :

— Je m'ennuie !

On se mit à rire :

— Tu t'ennuies ! Anne-Marie s'ennuie ! Voyez-vous cela ? Tu as le plus beau jardin du pays, la plus belle maison, les plus belles robes, les plus beaux fruits...

Elle baissa le front et bougonna :

— On me défend d'en manger !

— On te défend ?... Et la pêche qui est sur ton assiette ?

— Ce n'est pas comme ça que je l'aime...

— Tu voudrais grimper aux arbres pour la cueillir, peut-être ? C'est bon pour les petits garçons, et encore, pour les petits garçons mal élevés !

— On me défend aussi de ramasser celles qui sont par terre...

— Parce qu'elles te feraient du mal.

— Pourquoi qu'elles me feraient du mal, puisqu'elles ne me font pas de mal dans mon assiette ?

— Parce que... parce que... Et puis cela suffit, Anne-Marie : on te le défend, laisse-les tranquilles.

Les grandes personnes croient volontiers que les petits enfants oublient ; mais les petits enfants se souviennent. Leur mémoire conserve, et leur pensée façonne les petites misères, comme si c'étaient d'importants chagrins ; ils mesurent l'injustice des êtres et des choses à leur taille, et parfois, sans que l'on s'en doute, leur cœur se trouve inondé d'amertume.

Anne-Marie se tut et monta se coucher. Les jours suivants, sans manifester ni mauvaise humeur ni plaisir, elle joua ainsi qu'on lui permettait de jouer. Même, un matin que la pluie l'ayant empêchée de descendre au jardin sa gouvernante lui contait des histoires, elle poussa la bonne éducation jusqu'à dire :

— C'est très amusant ! alors qu'elle n'avait pas écouté et n'avait cessé de regarder par la fenêtre des enfants qui patageaient dans les flaques. On ne parlait plus que de sa sagesse. Cependant, il lui arrivait encore de désirer ce qu'on lui permettait pas, apportant dans ses questions quelque ruse, et se plaisant à courir au-devant du refus :

— Je voudrais aller me baigner à la rivière : est-ce que je peux ? — Je voudrais aller en classe avec les autres petites filles. — Je voudrais pêcher dans la mare. — Je vou-

drais...

Non ? C'est défendu...

Peu à peu, elle se lassa de demander, et d'entendre toujours la même réponse. Les personnes d'âge disent des hommes qui acceptent ainsi le destin qu'ils se résignent ; des enfants qui renoncent à l'importun, ils assurent qu'ils obéissent ou qu'ils deviennent raisonnables, simplement.

Or, un jour qu'on attendait du monde à déjeuner et qu'on lui avait mis sa plus jolie robe, Anne-Marie, bien peignée, toute fraîche, et qui, depuis une heure, n'était pas descendue au jardin afin de ne pas froisser ses dentelles, s'approcha de sa mère et lui dit :

— Maman, est-ce qu'il y aura des oeufs au déjeuner ?

— Oui, ma chérie, de beaux oeufs à la coque ; comme tu les aimes.

— Maman, quand il y a du monde, est-ce qu'on peut prendre des petites miettes de pain et les mettre dans son œuf ?

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Pour savoir. Est-ce qu'on peut ?

— Mais oui, Anne-Marie, on peut.

Alors, Anne-Marie, retrouvant le sourire qu'elle avait presque perdu depuis deux mois, soupira, les doigts joints et les yeux inondés de plaisir :

— Il y a donc quelque chose de délicieux qui n'est pas défendu !

Et, stupéfaite, la maman regarda cette petite fille qui venait, sans le savoir, de résumer toute la douceur et toute l'amertume de l'existence, en un mot.

Maurice LEVEL.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES DU MATIN

DE TERRE-NEUVE AUX AÇORES

DEUX HYDRATIONS SÉRAIENT PARTIS POUR FRANCHIR L'ATLANTIQUE

Tous les navires qui croisent le long de la route que suivront les aéroplanes ont été avisés par la T. S. F.

BAIE DES TRÉPASSÉS (TERRE-NEUVE), 15 mai. — Les hydravions américains ne sont pas partis hier. Ils partiront ce soir si un troisième appareil, le N.-C. 4, parti de Chatham, arrive hier à Halifax, et reparti ce matin pour Terre-Neuve, arrive à temps. Le dirigeable américain C-5, parti hier matin de Long-Island, est arrivé ce matin, après vingt-trois heures de vol sans arrêt. Il prendra peut-être part à la traversée de l'Atlantique.

Le "N.-C. 1" et le "N.-C. 3" ont dû partir hier soir

CHATHAM (Massachusetts), 15 mai. — A Trepassé Bay, on annonce que le N.-C. 1 et le N.-C. 3 quitteront certainement Terre-Neuve à la tombée de la nuit, pour prendre leur vol vers les Açores.

L'hydravion N. C. 4 partira sans doute pour les Açores douze heures après les deux autres pour les rejoindre à Puidelagada. Dans la matinée, des messages sans fil ont été envoyés à tous les bâtiments qui croisent le long de la route que suivront les aéroplanes.

Il a été décidé que chaque aéroplane portera un équipage de six hommes au cours de tout le raid transatlantique.

Le record de la hauteur en avion serait battu par un Allemand

BALE, 15 mai. — L'Europa Press apprend de Munich que le lieutenant Diemer aurait battu le record du monde de la hauteur en avion. Contrôlé par le comité international, il aurait atteint, en une demi-heure, l'altitude de 9.200 mètres avec 50° de froid. Le moteur ayant à ce moment cessé de fonctionner, l'aviateur serait descendu en vol plané.

NOUVELLES BRÈVES

— Par décret en date du 15 mai, M. Alliez, préfet de la Drôme, est nommé directeur du personnel au ministère de l'Intérieur, en remplacement de M. Canal, précédemment nommé préfet du Rhône.

— M. P. Davidson, président du conseil des gouverneurs de la Ligue des Croix-Rouges, s'est embarqué hier à destination de l'Amérique. — M. Emmanuel de Martonne, professeur à la Sorbonne, a fait hier après-midi, à la Société de Géographie, sous les auspices de l'Union française, une conférence sur la Roumanie.

— Les chapeaux d'été, qui viennent de se constituer en « association amicale », ont formulé quelques revendications que l'autorité ecclésiastique a promis d'examiner avec bienveillance.

— La commission des mines a entendu hier les délégués de la Fédération des travailleurs du sous-sol et du Comité des houillères de France sur l'application de la loi de huit heures dans les mines.

— Par une proposition de résolution, MM. Bergeon et Pierre Rameil demandent que le 2 novembre de chaque année soit déclaré jour de deuil national.

— M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, et M. Clemenceau, ministre du Commerce, ont été entendus hier par la commission du budget sur les opérations financières concernant le rattachement de l'Autriche. Le gouvernement s'est entendu de nouveau sur cette question.

— M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a déposé hier un projet de loi ayant pour objet la reconnaissance de l'institut de céramique française.

— Le ministre du Commerce a saisi la Chambre d'une demande de crédits de 100 millions destinés à des prêts à long terme aux démunis des petits commerces et de l'industrie.

— Tirages financiers d'hier. — Canal de Panama. Somme remboursée : 250.000 fr., le n° 975.970 ; 100.000 fr., le n° 1.213.171 ; 10.000 fr., le n° 1.367.312 ; 2.000 fr. chacun, les n° 166.666, 134.021, 734.121, 1.260.101 et 1.972.107 ; cinquante numéros à 1.000 francs et trois cent vingt-cinq numéros à 1.000 francs.

— Le 2^e conseil de guerre a rendu, hier, son jugement dans l'affaire des hospitaliers frauduleux aux Petites-Arènes. L'aidé-major Vachet a été acquitté, ainsi que le soldat Million et Mme veuve Moret ; l'ambulancier Bayard et le sergent Mouton ont été condamnés à un an de prison, ce dernier avec sursis ; les autres inculpés ont été condamnés à des peines variant entre trois mois et un an de prison, quelques-uns avec sursis.

— Le Chinois Ko Tse Tsang, qui, le 19 mars, a passé, dans un coup de couleuvre, la zone de triolite Lion Te Piao, a été acquitté hier par le tribunal correctionnel, les débats ayant démontré qu'il se trouvait en état de légitime défense.

— Dajon, le chaisier de Magny-en-Vexin, interrogé hier par le capitaine Delrieux, rapporteur près le 3^e conseil de guerre, a nié avoir approuvé l'acte de Cotin, et a rétabli la phrase incriminée.

— M. Pinot, maire de Longuey, arrêté pour intelligence avec l'ennemi, ne s'est pas suicidé. — Le maréchal Pétain a remis, à Valenciennes, la fourragère au 6^e tirailleurs.

drais jouer dans les greniers où il y a le foie. — Je voudrais...

Non ? C'est défendu...

Peu à peu, elle se lassa de demander, et d'entendre toujours la même réponse. Les personnes d'âge disent des hommes qui acceptent ainsi le destin qu'ils se résignent ; des enfants qui renoncent à l'importun, ils assurent qu'ils obéissent ou qu'ils deviennent raisonnables, simplement.

Or, un jour qu'on attendait du monde à déjeuner et qu'on lui avait mis sa plus jolie robe, Anne-Marie, bien peignée, toute fraîche, et qui, depuis une heure, n'était pas descendue au jardin afin de ne pas froisser ses dentelles, s'approcha de sa mère et lui dit :

— Maman, est-ce qu'il y aura des oeufs au déjeuner ?

— Oui, ma chérie, de beaux oeufs à la coque ; comme tu les aimes.

— Maman, quand il y a du monde, est-ce qu'on peut prendre des petites miettes de pain et les mettre dans son œuf ?

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Pour savoir. Est-ce qu'on peut ?

— Mais oui, Anne-Marie, on peut.

Alors, Anne-Marie, retrouvant le sourire qu'elle avait presque perdu depuis deux mois, soupira, les doigts joints et les yeux inondés de plaisir :

— Il y a donc quelque chose de délicieux qui n'est pas défendu !

Et, stupéfaite, la maman regarda cette petite fille qui venait, sans le savoir, de résumer toute la douceur et toute l'amertume de l'existence, en un mot.

Maurice LEVEL.

REMISE DE LA CROIX DE GUERRE AU ROI ALBERT I^{er}



LE ROI SALUE LA DELEGATION QUI LUI A APPORTÉ LA CROIX
Nous avons dit hier, en dernière heure, comment l'insigne glorieux avait été remis, par des soldats, au roi soldat. Voici le roi, accompagné par la reine, saluant les douze braves, décorés de la croix de guerre belge, qui viennent d'apporter la décoration que l'adjudant Meuris a épinglée sur la tunique royale.

UN MINISTRE ANGLAIS TROIS DES MEURTRIERS DÉFINIT LA POLITIQUE DE ROSA LUXEMBOURG ET FUTURE DE L'ENTENTE DE LIEBKNECHT CONDAMNÉS

LONDRES, 15 mai. — M. Winston Churchill, ministre de la Guerre, a prononcé, hier, un discours à Dundee, où il a dit :

« Toute notre politique doit consister à empêcher l'union de l'impérialisme allemand et du bolchevisme russe. Ces deux colosses menacent en effet, d'écraser entre eux les nouveaux petits États. Ils formeraient, ensuite, une agglomération s'étendant de la Chine au Rhin, implacablement hostile à la France, à la Grande-Bretagne, à l'Amérique et aux autres États véritablement démocratiques. »

Les Soviets russes en guerre avec la Roumanie

LONDRES, 15 mai. — L'Agence Reuter apprend que des Russes ont envoyé un ultimatum à la Roumanie. Les deux pays sont maintenant en état de guerre.

Le mystère de Gambais

Le docteur Paul a pris, hier, livraison, au greffe correctionnel, de six caissettes contenant les ossements trouvés à Gambais et envoyés sous scellés par la Sûreté générale.

Les caissettes vont être remises au laboratoire d'ostéologie comparée, au Muséum d'histoire naturelle, où les docteurs Antony et Paul les examineront.

Les dénonciateurs

En présence de M^r Campinchi, le capitaine Salasol a fait subir son dernier interrogatoire à Moïse Lemoine.

Celui-ci, qui fut au service de la police de la VII^e armée allemande, dénonça les frères Bonnot et trois autres Français pour avoir recueilli et réexpédié un pigeon français tombé d'un avion. Au total, il fit infiltrer cinquante-six ans de réclusion à ses victimes. C'est lui aussi qui dénonça le service de contre-espionnage franco-anglais.

De son côté, le capitaine Laroux, rapporteur au 4^e conseil de guerre, vient de voir mettre à sa disposition une femme Prignon, coiffeuse à Nouzon (Ardennes), appelée « la Commandante », en raison de ses rapports avec les officiers allemands.

Avec elle ont été arrêtés les sieurs Auguste Christelle, contrebandier, et Charles Brice, employé de pharmacie. Tous sont accusés d'intelligence et commerce avec l'ennemi, auquel ils firent de nombreuses dénonciations.

LES SPORTS

LES CHAMPIONNATS MILITAIRES D'ATHLÉTISME

Il y eut quelques coureurs, beaucoup trop d'officiels, mais peu de champions

Hier, à la Faisanderie, se disputaient les championnats d'athlétisme de la zone de l'intérieur. Et cette petite réunion de famille, qui se déroula sans enthousiasme devant un nombre très restreint de spectateurs, ne nous donna pas beaucoup d'espoir pour les Jeux Intérieurs. Si un plus grand effort n'est pas fait pour entraîner nos hommes, il serait vraiment préféral de suivre l'exemple des Anglais et de n'y pas participer. Notons simplement la belle course du lieutenant Gaste, de Fontainebleau, qui battit en 10 s. 4/5 un Securin qui s'affirme, et un Sougnave en déclin de forme.

Voici les résultats techniques :

100 mètres. — 1. Gaste, 2. Securin, 3. Sougnave. T. : 11 s. 4/5. Dans les éliminatoires vent dans les dos, Gaste fut chronométré en 11 sec. 100 mètres haies. — 1. Veillard, 2. Roux, 3. Elias. T. : 17 s. 1/5. Arrivée très discutée. Roux de Lavis unanime ayant battu Veillard.

1.500 mètres. — 1. Lakary, 2. Audinet, 3. Espéluque. T. : 4 m. 31 s. 1/5. 200 mètres plat. — 1. Securin, 23 s. 1/5 ; 2. Laforest, 24 s. 1/5.

Cross-country (10 KIL.). — 1. Courbanto, 2. Cambrou, 3. Fourcault. T. : 45 m. 10 s. 1/5. 500 mètres haies. — 1. Roux, 2. Franquenne, 3. Calafat. T. : 28 sec.

400 mètres plat. — 1. Delvart, 2. Vandenberg, 3. Bayou. T. : 53 s. 1/5. 800 mètres plat. — 1. Maury, 2. Agostini, 3. P. Arnaud. T. : 2 m. 11 s. 3/5.

1.000 mètres relais. — 1. C.R.I.P. de Fontainebleau. Course Saint-Germain-Saint-Léon (environ 16 KIL.). — 1. G. Huot, 58 min. ; 2. Eyrolle, 1 h. 1 m. 30 s. ; 3. Souche, 4. Grolleau, 5. A. Huot.

Saut en hauteur sans élan. — 1. Proux, 3 m. 20 ; 2. Moreau, 3 m. 15. 1.000 mètres plat. — 1. Messerschmidt, 11 m. 22 ; 2. Homond, 11 m. 63 ; 3. Carvin, 10 m. 32.

Lancement du disque. — 1. Feulet, 33 m. 53 ; 2. Johannet, 31 m. 55 ; 3. Arnould, 31 m. 63. Saut en longueur. — 1. Pelissier, 1 m. 70 ; 2. Ribet, Veillard et Matthey, 1 m. 65.

Lutte à la corde. — 7^e Rég. de cuirassiers bat 9^e Rég. d'infanterie. Saut à la perche. — 1. Franquenne, 3 m. 40 ; 2. Ballez, 2 m. 90.

Lancement du javalot. — 1. Carvin, 38 m. 10 ; 2. Feulet, 33 m. 07 ; 3. Gonzales, 31 m. 54. Triple saut. — 1. Proux, 12 m. 81 ; 2. Paty, 11 m. 30 ; 3. Ribet, 11 m. 77.

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

LA BATAILLE DE L'AINSE ET SON DÉVELOPPEMENT JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

(Suite)

Abordons maintenant la description du terrain où l'armée britannique avait à combattre. La vallée de l'Ainse court généralement de l'est à l'ouest. Elle consiste en une dépression dont le fond est plat, d'une largeur variant de 1 à 4 kilomètres, où la rivière suit sa course sinueuse vers l'ouest, se rapprochant tantôt des pentes nord de la vallée, tantôt des pentes sud. Le sommet des pentes s'élève à 120 mètres environ au-dessus du fond de la vallée, qui dessine de nombreux saillants et reentrants. Le saillant le plus marqué est l'éperon de Chivres sur la rive droite, et celui de Sermoise sur la rive gauche.

Vers ce dernier point, le grand plateau est divisé en deux, par une vallée secondaire qui présente beaucoup des mêmes caractères, où coule la petite rivière de la Vesle avant de se jeter dans l'Ainse, près de Sermoise.

Les pentes du plateau qui regardent l'Ainse, au nord et au sud, sont d'un escarpement variable. Elles sont couvertes de bouquets de bois qui s'étendent ainsi en avant et en arrière de la crête et sur le sommet du plateau.

Plusieurs petits bourgs et villages s'élèvent dans la vallée même et sur les pentes. La localité la plus importante est Soissons.

L'Ainse est une rivière paresseuse, de 170 pieds de large environ, mais qui, ayant 15 pieds de profondeur en son milieu, n'est pas guéable. Entre Soissons à l'ouest, et Villers à l'est (la partie de la rivière attaquée est tenue par l'armée britannique), on compte 11 ponts routiers. Sur la rive nord, un chemin de fer à voie étroite va de Soissons à Vailly, franchit la rivière à ce point et continue, par la rive sud, dans la direction de l'est. Entre Soissons et Sermoise, une ligne à double voie longe la rive sud et remonte ensuite la vallée de la Vesle vers Bazoches.

La position occupée par l'ennemi était très forte, soit comme position d'arrêt, dans un combat engagé pour gagner du temps, soit comme position défensive. L'une de ses caractéristiques principales résidait dans ce fait que, des hauteurs, le sommet du plateau échappait complètement aux vues, sauf sur des espaces très restreints. Cette disposition est due aux bois qui couvrent les crêtes et les pentes.

Autre fait important : tous les ponts sont exposés au feu de l'artillerie, soit au tir direct, soit au tir plongeant.

L'aspect général et le dessin du terrain, dans cette région où l'armée britannique combattait à la bataille de l'Ainse, se sont profondément gravés dans ma mémoire.

Les pentes descendant rapidement jusqu'aux berges mêmes de la rivière, qui sont, spécialement au sud, boisées, escarpées et couvertes d'observation et d'avoir une vue personnelle sur le combat bien plus grande que dans tout autre terrain où nous eûmes à combattre.

Au début de la bataille d'Ypres, le plateau au nord de la Lys présentait les mêmes caractéristiques : ainsi, le mont Kemmel, la hauteur regardant Lens, et, plus au sud, les grandes plaines à l'ouest de la Somme constituaient de bons observatoires. Ils différaient de ceux de l'Ainse en ce qu'ils offraient des vues lointaines, tandis qu'ici, en se glissant à travers les bois et les broussailles, il était possible de surprendre les points avantagés sur la rive sud de l'Ainse, quand une observation attentive de la ligne de combat pouvait être maintenue.

L'effet des obus

Je me souviens être demeuré assis pendant des heures à l'entrée d'une grande caveau sur la rive sud de l'Ainse, à 400 mètres environ à l'est de Missy ; de là je pus observer, à une grande hauteur, les premiers effets des obusiers de siège de 6 pouces, qu'on nous envoyait à ce moment-là. Missy s'étend sur les deux rives de l'Ainse ; les Allemands occupaient une colline élevée, curieusement taillée en pain de sucre, qu'on appelait le fort de Condé. Elle se dressait à 600 mètres environ au nord de Missy, descendant en pente raide sur la rive, et dominait complètement le village.

Ce jour-là (24 septembre), il était fort intéressant d'observer le « nettoyage » de cette colline par nos gros obus explosifs. Nous pouvions voir les Allemands s'enfuir dans toutes les directions vers l'arrière, et nous sommes après, de source sérieuse, que leurs pertes, en cette occasion, avaient été très lourdes.

Ce bombardement eut, à coup sûr, pour effet de diminuer la pression ennemie sur la 5^e D. I. qui tenait Missy et les tranchées au nord du village. Mais, indépendamment de ce résultat, j'ai toujours estimé que nous étions fort redevables envers sir Charles Fergusson et ses troupes, qui surent se maintenir à Missy, jusqu'au dernier moment, en face d'une situation menaçante pour leur front.

Il fut sans doute fortement aidé par la supériorité de l'observation, l'artillerie, due à la configuration du terrain, le long de la rive sud, — et ceci fut effectivement un grand secours à l'armée britannique pendant la bataille.

Les combats de Missy

Missy est un nouvel exemple à l'appui du principe que, dans les combats, la possession du terrain n'a surtout de valeur que par rapport aux possibilités d'observation qu'il offre.

Je me souviens, une autre fois, d'être resté longtemps au sommet d'une meule, caché sous du foin. J'avais là un très bon observatoire d'artillerie, et j'y avais des vues excellentes sur toutes les positions de Haig.

C'est le pauvre Wing, commandant l'artillerie du 1^{er} C. A., qui m'y avait emmené ; il demeura auprès de moi tout le temps que j'y restai. Il fut, par la suite, tué à la bataille de Loos, alors qu'il commandait la 12^e D.

LES COURS

S. M. la reine d'Espagne est de retour à Madrid, venant de Séville.

Ont été reçus membres du Cercle de l'Union Artistique, à titre permanent : M. Jean Bourdieu, membre de l'Institut, parrains : M. Soulangue-Bodin et M. Grosclaude ; M. Maurice d'Ocagne, ingénieur en chef des ponts et chaussées, parrains : M. Escayrac-Lautour et prince de La Moskowa ; M. Edouard Roussel, chef de bataillon de territoriale, parrains : M. Gabriel de Saint-Quentin et le général Famin.

A titre temporaire : M. Whitney-Warren, architecte, membre de l'Institut, parrains : M. François Flameng et M. W. A. Marston.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth Strauss, fille de M. et de Mme Jules Strauss, avec M. Louis Baer.

DEUILS

M. et Mme André Martini-Borghans ont la douleur de vous faire part du décès de Mme Veuve Martini, née Berry, leur mère et belle-mère. Les obsèques et inhumation ont eu lieu à Engliens-Bains, le lundi 12 courant.

La dépouille mortelle de Mme la comtesse de Paris est arrivée à Southampton ce matin. Le corps sera transporté à Weybridge, où les funérailles auront lieu demain samedi, à 11 heures, à l'église catholique. Cette cérémonie, à laquelle assisteront les princes de la famille royale présents en Angleterre, tout en gardant un caractère privé, n'exclut pas la présence d'amis qui auraient le désir et la possibilité de s'y rendre.

Nous apprenons la mort : De M. Hippolyte Perret, ancien conseiller d'Etat, ancien conseiller général de la Haute-Savoie, décédé âgé de quatre-vingt-huit ans ; De Mme Georges Gouin, née Taiguy, qui vient de succomber à Paris.

Le dimanche 18 mai, à 15 heures, à la Sorbonne, amphithéâtre Richelieu, M. le docteur Maurice de Fleury, membre de l'Académie de Médecine, fera une conférence sur les « blessés nerveux de la guerre ». La conférence, qui sera présidée par M. Justin Godart, député, ancien ministre, et sera suivie de films de la Section cinématographique de l'Armée, est organisée par l'Assistance aux blessés nerveux de la guerre. Siège social : 21, rue de Richelieu. Par suite de ces blessures invisibles, cette catégorie de victimes de la guerre n'a pas retenu, au même titre que les autres, l'attention du public. Elles sont nombreuses et ont grand besoin d'être aidées.

MIEL S.T.B. 124, Spécial pour les Bébés et malades. Union des Apiculteurs, 24, r. Vignon, Paris, 14 (Métro).

Allez tous vous chauffer chez « TOMMY » : vous y paierez meilleur marché avec une qualité supérieure !!! 4, rue de Provence, 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady, 44, rue Saint-Placide ; 48, rue Richelieu ; 2, rue Fontaine.

BAGNOLES-DE-L'ORNE Etablissement Thermal & HOTEL des Bains. OUVERTURE : 15 MAI. TRAINS DIRECTS DE PARIS.

STELLA-PLAGE près PARIS-PLAGE. Mise en vente des derniers lots de terrain au prix de 500 francs. Belle plage de sable fin. Forêt. Société Stella-Plage, 30, rue Vignon, Paris.

20 fr. COLIS DE PARFUMERIE franco gare. Contre remboursement, 0.75 en plus, 3 savons, 40 g. eau de Cologne, 60 g. dentifrice, 60 g. p.-r., 80 g. iris, 1 crème de beauté, 1 parfum, 1 surprise. IDEAL-PARFUM, 9, r. d'Aboukir, SAINTE-GENEVIEVE (S.-et-O.).

LA MAGNETTE est répandue dans le monde entier. Bourse de Paris du 15 mai 1919.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			VALEURS		
50/50 Rente	87.95	87.85	100/100 Rente	390	388
40/40 Rente	71.95	71.85	50/50 Rente	310	308
30/30 Rente	71.55	71.45	40/40 Rente	310	308
20/20 Rente	71.15	71.05	30/30 Rente	310	308
10/10 Rente	70.75	70.65	20/20 Rente	310	308
5/5 Rente	70.35	70.25	10/10 Rente	310	308
1/2 Rente	69.95	69.85	5/5 Rente	310	308
1/4 Rente	69.55	69.45	1/2 Rente	310	308
1/8 Rente	69.15	69.05	1/4 Rente	310	308
1/16 Rente	68.75	68.65	1/8 Rente	310	308
1/32 Rente	68.35	68.25	1/16 Rente	310	308
1/64 Rente	67.95	67.85	1/32 Rente	310	308
1/128 Rente	67.55	67.45	1/64 Rente	310	308
1/256 Rente	67.15	67.05	1/128 Rente	310	308
1/512 Rente	66.75	66.65	1/256 Rente	310	308
1/1024 Rente	66.35	66.25	1/512 Rente	310	308
1/2048 Rente	65.95	65.85	1/1024 Rente	310	308
1/4096 Rente	65.55	65.45	1/2048 Rente	310	308
1/8192 Rente	65.15	65.05	1/4096 Rente	310	308
1/16384 Rente	64.75	64.65	1/8192 Rente	310	308
1/32768 Rente	64.35	64.25	1/16384 Rente	310	308
1/65536 Rente	63.95	63.85	1/32768 Rente	310	308
1/131072 Rente	63.55	63.45	1/65536 Rente	310	308
1/262144 Rente	63.15	63.05	1/131072 Rente	310	308
1/524288 Rente	62.75	62.65	1/262144 Rente	310	308
1/1048576 Rente	62.35	62.25	1/524288 Rente	310	308
1/2097152 Rente	61.95	61.85	1/1048576 Rente	310	308
1/4194304 Rente	61.55	61.45	1/2097152 Rente	310	308
1/8388608 Rente	61.15	61.05	1/4194304 Rente	310	308
1/16777216 Rente	60.75	60.65	1/8388608 Rente	310	308
1/33554432 Rente	60.35	60.25	1/16777216 Rente	310	308
1/67108864 Rente	59.95	59.85	1/33554432 Rente	310	308
1/134217728 Rente	59.55	59.45	1/67108864 Rente	310	308
1/268435456 Rente	59.15	59.05	1/134217728 Rente	310	308
1/536870912 Rente	58.75	58.65	1/268435456 Rente	310	308
1/1073741824 Rente	58.35	58.25	1/536870912 Rente	310	308
1/2147483648 Rente	57.95	57.85	1/1073741824 Rente	310	308
1/4294967296 Rente	57.55	57.45	1/2147483648 Rente	310	308
1/8589934592 Rente	57.15	57.05	1/4294967296 Rente	310	308
1/17179869184 Rente	56.75	56.65	1/8589934592 Rente	310	308
1/34359738368 Rente	56.35	56.25	1/17179869184 Rente	310	308
1/68719476736 Rente	55.95	55.85	1/34359738368 Rente	310	308
1/137438953472 Rente	55.55	55.45	1/68719476736 Rente	310	308
1/274877906944 Rente	55.15	55.05	1/137438953472 Rente	310	308
1/549755813888 Rente	54.75	54.65	1/274877906944 Rente	310	308
1/1099511627776 Rente	54.35	54.25	1/549755813888 Rente	310	308
1/2199023255552 Rente	53.95	53.85	1/1099511627776 Rente	310	308
1/4398046511104 Rente	53.55	53.45	1/2199023255552 Rente	310	308
1/8796093022208 Rente	53.15	53.05	1/4398046511104 Rente	310	308
1/17592186444416 Rente	52.75	52.65	1/8796093022208 Rente	310	308
1/35184372888832 Rente	52.35	52.25	1/17592186444416 Rente	310	308
1/70368745777664 Rente	51.95	51.85	1/35184372888832 Rente	310	308
1/14073749155328 Rente	51.55	51.45	1/70368745777664 Rente	310	308
1/28147498310656 Rente	51.15	51.05	1/14073749155328 Rente	310	308
1/56294996621312 Rente	50.75	50.65	1/28147498310656 Rente	310	308
1/112589993222624 Rente	50.35	50.25	1/56294996621312 Rente	310	308
1/225179986445248 Rente	49.95	49.85	1/112589993222624 Rente	310	308
1/450359972890496 Rente	49.55	49.45	1/225179986445248 Rente	310	308
1/900719945780992 Rente	49.15	49.05	1/450359972890496 Rente	310	308
1/1801439891561984 Rente	48.75	48.65	1/900719945780992 Rente	310	308
1/3602879783123968 Rente	48.35	48.25	1/1801439891561984 Rente	310	308
1/7205759566247936 Rente	47.95	47.85	1/3602879783123968 Rente	310	308
1/14411519132495872 Rente	47.55	47.45	1/7205759566247936 Rente	310	308
1/28823038264991744 Rente	47.15	47.05	1/14411519132495872 Rente	310	308
1/57646076529983488 Rente	46.75	46.65	1/28823038264991744 Rente	310	308
1/115292153059966976 Rente	46.35	46.25	1/57646076529983488 Rente	310	308
1/230584306119933952 Rente	45.95	45.85	1/115292153059966976 Rente	310	308
1/461168612239867904 Rente	45.55	45.45	1/230584306119933952 Rente	310	308
1/922337224479735808 Rente	45.15	45.05	1/461168612239867904 Rente	310	308
1/1844674488959471616 Rente	44.75	44.65	1/922337224479735808 Rente	310	308
1/3689348977918943232 Rente	44.35	44.25	1/1844674488959471616 Rente	310	308
1/7378697955837886464 Rente	43.95	43.85	1/3689348977918943232 Rente	310	308
1/14757395916675772928 Rente	43.55	43.45	1/7378697955837886464 Rente	310	308
1/29514791833351545856 Rente	43.15	43.05	1/14757395916675772928 Rente	310	308
1/59029583666703091712 Rente	42.75	42.65	1/29514791833351545856 Rente	310	308
1/118059167333406183424 Rente	42.35	42.25	1/59029583666703091712 Rente	310	308
1/236118334666812366848 Rente	41.95	41.85	1/118059167333406183424 Rente	310	308
1/472236669333624733696 Rente	41.55	41.45	1/236118334666812366848 Rente	310	308
1/944473338667249467392 Rente	41.15	41.05	1/472236669333624733696 Rente	310	308
1/1888946677334499336784 Rente	40.75	40.65	1/944473338667249467392 Rente	310	308
1/3777893354668998673568 Rente	40.35	40.25	1/1888946677334499336784 Rente	310	308
1/7555786709337997347136 Rente	39.95	39.85	1/3777893354668998673568 Rente	310	308
1/15111573418675994694272 Rente	39.55	39.45	1/7555786709337997347136 Rente	310	308
1/30223146837351989388544 Rente	39.15	39.05	1/15111573418675994694272 Rente	310	308
1/604462936747039787777888 Rente	38.75	38.65	1/30223146837351989388544 Rente	310	308
1/1208925873814079775555776 Rente	38.35	38.25	1/604462936747039787777888 Rente	310	308
1/2417851747628159551111552 Rente	37.95	37.85	1/1208925873814079775555776 Rente	310	308
1/4835703495256319102222304 Rente	37.55	37.45	1/2417851747628159551111552 Rente	310	308
1/9671406990512638204444608 Rente	37.15	37.05	1/4835703495256319102222304 Rente	310	308
1/1934281398102527608888912 Rente	36.75	36.65	1/9671406990512638204444608 Rente	310	308
1/3868562796205055217777824 Rente	36.35	36.25	1/1934281398102527608888912 Rente	310	308
1/7737125592410110435555648 Rente	35.95	35.85	1/3868562796205055217777824 Rente	310	308
1/15474251184820220711111296 Rente	35.55	35.45	1/7737125592410110435555648 Rente	310	308
1/30948502369640441422222592 Rente	35.15	35.05	1/15474251184820220711111296 Rente	310	308
1/61897004739280882844445184 Rente	34.75	34.65	1/30948502369640441422222592 Rente	310	308
1/12379400947856176568889136 Rente	34.35	34.25	1/61897004739280882844445184 Rente	310	308
1/24758801895712353137778272 Rente	33.95	33.85	1/12379400947856176568889136 Rente	310	308
1/49517603791424706275556544 Rente	33.55	33.45	1/24758801895712353137778272 Rente	310	308
1/99035207582849412551113088 Rente	33.15	33.05	1/49517603791424706275556544 Rente	310	308
1/19807041516569882510226176 Rente	32.75	32.65	1/99035207582849412551113088 Rente	310	308
1/39614083033139765020452352 Rente	32.35	32.25	1/19807041516569882510226176 Rente	310	308
1/79228166066279530040904704 Rente	31.95	31.85	1/39614083033139765020452352 Rente	310	308
1/158456332132559060081809408 Rente	31.55	31.45	1/79228166066279530040904704 Rente	310	308
1/3169126642651181201636188816 Rente	31.15	31.05	1/158456332132559060081809408 Rente	310	308
1/6338253285302362403272377632 Rente	30.75	30.65	1/3169126642651181201636188816 Rente	310	308
1/12676506566604724806544755264 Rente	30.35	30.25	1/6338253285302362403272377632 Rente	310	308
1/25353013133209449613089510528 Rente	29.95	29.85	1/12676506566604724806544755264 Rente	310	308
1/50706026266418899226179021056 Rente	29.55	29.45	1/25353013133209449613089510528 Rente	310	308
1/101412052532837798452358042112 Rente	29.15	29.05	1/50706026266418899226179021056 Rente	310	308
1/202824105065675596904716084224 Rente	28.75	28.65	1/101412052532837798452358042112 Rente	310	308
1/4056482101313511938094321684448 Rente	28.35	28.25	1/202824105065675596904716084224 Rente	310	308
1/8112964202627023876188643368896 Rente	27.95	27.85	1/4056482101313511938094321684448 Rente	310	308
1/1622592840525404775237728677792 Rente	27.55	27.45	1/8112964202627023876188643368896 Rente	310	308
1/3245185681050809550475457355584 Rente	27.15	27.05	1/1622592840525404775237728677792 Rente	310	308
1/6490371362101619100950914711168 Rente	26.75	26.65	1/3245185681050809550475457355584 Rente	310	308
1/12980742724203238201901829422336 Rente	26.35	26.25	1/6490371362101619100950914711168 Rente	310	308
1/25961485448406476403803658844672 Rente	25.95	25.85	1/12980742724203238201901829422336 Rente	310	308
1/51922970896812952807607317689344 Rente	25.55	25.45	1/25961485448406476403803658844672 Rente	310	308
1/10384594179362590561521463537888 Rente	25.15	25.05	1/51922970896812952807607317689344 Rente	310	308